

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

074
A 694

L'ARGUS,

JOURNAL ELECTORIQUE.

OMNIA EXSEQUI DECET.

Vol. I.]

TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 18 OCTOBRE, 1826.

[N^o. 8.]

IMPRIME ET PUBLIE
PAR
LUDGER DUVERNAY,
Rue Royale.

CONDITIONS DE CE PAPIER.

Le Prix de la Souscription est de CINQ
Chehns, pour Trois Mois de publication,
outre les frais de Poste, payables, à de-
mande, dans le cours des trois mois.

On donnera place, dans ce Journal, aux
Avertissements, dans l'une et l'autre
langue, à des prix très-raisonnables.

On peut s'abonner chez—

Messrs: Neilson & Cowen, } Quebec,
Et chez Mr. F. Lemaitre, }
Mr. T. A. Kimber, N. P. } Montreal,
Et Mr. James Lane, }
Mr. Louis Gonzague Nolin, L'Assomption,
Mr. H. Olivier, Berthier,
Mr. T. L. Chalou, Riviere du Loup,
Mr. Jean Chaurette, Yamachiche,
Mr. Louis Marcoux, Yamaska,
Mr. Guillaume Smith, La Baie,
Mr. Thomas Fortier, M. D., Gentilly,
Mr. Pierre A. Dorion, Ste. Anne.

AVERTISSEMENTS.

AVIS.

LE Soussigné ayant été dûment élu Cu-
rateur à l'absence de Monsr. Léandre Lemaitre
Augé, ci-devant marchand de cette ville, prie tous
ceux qui doivent au dit absent, de lui payer immé-
diatement le montant de leurs comptes, faute de quoi
ils seront remis entre les mains d'un avocat pour en
poursuivre le recouvrement; et ceux à qui il peut
être dû sont priés de vouloir bien lui adresser leurs
comptes à son domicile en cette ville, ou au bureau
des Messrs. **LANGEVIN & Co.** à Québec.

PIERRE DESFOSSES, Curateur.

Trois-Rivières, 16 Sept. 1826.

ADVERTISEMENT.

THE subscriber having been duly elected
Curator in the absence of Mr. Léandre Lemaitre
Augé, heretofore merchant of this town, requests all
those who are indebted to the said absentee to pay
immediately the amount of their respective accounts,
in default of which they will be placed in the hands
of an Attorney for recovery; and those to whom the
said absentee may be indebted are requested to send
in their accounts at his residence, or the Office of
Messrs. **LANGEVIN & Co.** at Québec.

PIERRE DESFOSSES, Curator.

Three Rivers, 16th Sept. 1826.

Avis.

LE Soussigné prend la liberté de prévenir les
Dames et Messieurs des Trois Rivières et des
environs qu'il continue à exécuter la RELIURE, dans
toutes ses branches; et d'après de nouveaux princi-
pes; c'est pourquoi il prie les personnes qui auraient
des Brochures, Pamphlets, ou Journaux, &c. à faire
relier, ou de vieux livres à faire réparer, de vouloir
bien les envoyer à cette Imprimerie, où ils seront re-
liés et arrangés avec solidité et élégance.

Les ordres de la campagne seront reçus avec
reconnaissance et ponctuellement exécutés; et les
prix seront très-modérés.

LUDGER DUVERNAY.

Trois-Rivières, 30 Août, 1826.

(POUR L'ARGUS.)

A l'Auteur de la lettre insérée dans le N^o. de
l'ARGUS du 11 courant signé. Ton
Ami * * *

Quelque méprisable que soit votre mé-
tier de médisant, reconnu par votre lettre à
un ami de Québec, insérée dans le dernier
N^o. de l'ARGUS, en disant "que vous avez
eu assez souvent occasion de parler de nos
petites chicanes, divisions et querelles triflu-
viennes" Je vois que vous n'avez pas vou-
lu vous en tenir à votre honteux emploi
seul, mais que l'habitude journalière, dans
votre première faute contre les bonnes
mœurs, la médisance, vous a insensible-
ment fait tomber, dans un autre métier
encore plus dégradant, la calomnie et le
mensonge. En effet Mr le Trifluvien sans
nom, pouvez vous être des Trois-Rivières
et avoir l'effronterie de nous rapporter et
publier un fait très-bien connu de cette
ville entière, d'une manière aussi différente
et aussi directement opposée à la vérité,
que vous l'avez fait dans votre lettre? Je
ne crois pas, et je crois que c'est là votre
premier mensonge. Dix ou douze autres
s'ensuivent dans la narration que vous faites

de la petite affaire comme vous dites, qui a
eu lieu l'autre jour; en un mot le tout est
un tissu de faussetés et c'est le successeur
de Patelin comme vous le nommez, qui vous
le dit, et si pour cela vous croyez qu'il vous
soit redevable de quelque chose, vous pou-
vez venir lui demander votre dû et vous ne
serez pas payé de Nympe Calypso ni de
Papillon noir; mais de la juste monnaie
due à votre fausseté.

Le fait tel qu'il s'est passé est trop bien
connu pour le rapporter de nouveau, d'au-
tant plus qu'il doit être mis d'une manière
authentique devant le public à la Session
de Quartier qui aura lieu le 21 du courant,
et là vous serez aussi convaincu de men-
songe publiquement; il paraît il est vrai
que votre individu qui était trop lâche
pour rencontrer son semblable, a été traité
comme un oiseau mouche, avec quelques
poignées de sable; mais cela pouvait
avoir son application, car vous devez con-
naître votre oiseau mouche pour être un
peu volage, et voltigeant des bords char-
mants du St Laurent aux Champs riants
et champêtres de notre petite ville, et il
n'y aurait rien de surprenant qu'il se serait
servi d'une seringue, quelqu'un de ces jours
car c'est encore un sur moyen d'attrapper
les oiseaux mouches.

Concluons Mr le Trifluvien prétendu aux
trois étoiles, et disons que vous n'avez pas
dit un mot de vérité dans votre lettre, et que
vous demeurerez bien et dûment entaché
et convaincu de mensonge publiquement.
Soyez donc plus circonspect pour l'avenir,
et n'avancez que des faits dont vous êtes

certain par vous-même, ou par des person-
nes que vous ne pouvez penser un instant
s'écarter de la vérité, soit par ignorance
ou par intérêt personnel aux faits rappor-
tés.

Votre auteur se trouve peut-être en ce
cas, ce qui avec un peu d'expérience aurait
du vous rendre circonspect.

VERAX.

AU REDACTEUR DE L'ARGUS.

MONSIEUR, J'aime en bon patriote à me mêler des
Elections, et conséquemment j'aimerais à
bien comprendre les lois sur lesquelles
elles doivent être conduites; ayez donc
la bonté d'insérer dans votre prochain, cette
communication contenant quelques questi-
ons relatives à l'application de ces lois. Je
les ai vu interpréter dans la dernière élec-
tion qui a eu lieu ici dernièrement, telle-
ment d'une autre manière que je les com-
prenais, que je desirerais bien que quel-
qu'un de vos abonnés qui entendent la loi,
nous fissent le plaisir de nous éclaircir là
dessus; ce qui pourra être d'un grand bien
pour ceux qui ont erré par ignorance, et
faire rougir ceux qui ont été sciemment la
cause de la déviation à ces lois; de la
part de plus bornés qu'eux, et qui en cela
joignaient autant de mauvaise foi que pou-
vaient en avoir, leurs dignes conseils.

Le statut de 1825 Section XXI. dit que
toute personne qui votera comme tenancier
dans les villes ou bourgs, &c.; doit être
propriétaire de bonne foi et possesseur en
vertu d'un titre légal, d'un lot de terre et
une maison habitable sur icelui dans les li-
mites de la place, de la valeur annuelle au
moins de 25 sterling, en sus de toutes
rentes annuelles, soit foncières ou constituées
dont le dit lot sera chargé, et que la dite
personne ait été en possession actuelle d'ice-
lui, plus de six mois de calendrier, immé-
diatement avant l'élection, &c.

Voilà ce me semble une loi très expli-
cite; Voyons comment elle a été suivie ou
expliquée. Plût à Dieu que ce fût par igno-
rance plutôt que par mauvaise foi; mais
Dieu est leur Juge, et à nous d'en penser
ce que nous voulons.

1^{er}. Question.—Avait-on le droit de vo-
ter comme franc-tenancier, &c. n'ayant
qu'une maison levée l'automne dernier,
couverte ce printemps, sans portes ni fenê-
tres et à la quelle on a fait bâtir une che-
minée en une journée et demie, deux
jours avant l'élection, et est-on justifiable
d'avoir avant de voter, prêté les serments
N^o. 2 & 4?

2^e. Plus de dix pauvres gens de cette
ville, qui possèdent depuis quelques an-
nées une petite cabane sur le sable des cô-
teaux de cette ville sans emplacement ni

titre ni droits quelconques, avaient-ils le droit de voter, et l'objet de leur choix Mr. Ogden est-il justifiable de les avoir ouvertement encouragés à prêter le serment, en leur disant du ton grave du Solliciteur-général, "ne craignez pas, votre possession est le meilleur titre" (cette possession pour certains n'étant que d'un an ou un peu plus) Ces gens dis-je n'ont-ils pas agi directement contre leur conscience et contre la loi, et les quels, du conseil ou des conseillers sont les plus coupables?

Une certaine Dame de cette ville, n'ayant pour toute propriété qu'une maison que lui a laissée son époux, en jouissance seulement sa vie durant, et la propriété à ses enfans dont un ou deux ont même disposé du fond, avait-elle le droit de voter et est-elle bien justifiable elle et ceux qui l'ont conseillée d'avoir voté après avoir prêté le serment N^o. 4?

3^o. Un autre individu, séparé de biens d'avec son épouse, (demeurant avec son épouse dans une petite maison achetée par elle depuis quelques tems) avait-il le droit de voter comme tenancier; et Mr. Ogden et d'autres sont-ils justifiables, lorsqu'on lui déférait le serment No. 4. et qu'il hésitait, de lui avoir dit: "vous êtes le chef de votre femme, et vous avez le droit; ne craignez pas," l'on vote, et je frémis!

Combien d'autres questions de cette nature et qui ne sont agitées que sur les précédentes, je pourrais faire; mais les réponses à celles-ci, feront la décision des autres et que les personnes qui se trouvent dans ce cas, s'en servent.

Pour moi j'avoue que je ne crois pas que l'on puisse supposer dans des gens qui sont censés avoir des connaissances, un raisonnement aussi grossier. et je suis fâché d'être obligé de l'attribuer à une autre raison, mais bien pire, le mauvaise foi! L'on dit qu'on se propose d'en faire quelques exemples au terme de Mars prochain; j'en suis bien aise, afin que le mal pris à la racine, puisse être réprimé plus efficacement, et puis nos délicats conseils pourront en prendre ce qu'il leur appartiendra.

Est-il possible que le désir d'être élu, puisse causer autant de mal et de scandale? malheureusement oui, et bien plus encore, preuve notre dernière Election et votre Serviteur.

OBSERVATOR.

Sermon adressé à l'Editeur de l'Argus.

Monsieur,

"Il faut rendre à César, ce qui est à César, mais César ne devrait-il pas nous rendre ce qui est à nous?"

Ces paroles sont tirées de ma cervelle, et c'est là le texte d'un petit sermon que je vais vous faire.

On ne saurait trop convenir en ce jour, qu'il est des gens qui mettent leur nez là où ils ne peuvent pas sentir, parcequ'ils flairent par des canaux qui sont bordés d'une certaine matière qu'on ne saurait ni définir, ni nommer, parceque la décence ne le permet pas, et pour causes. *Distingo* Mr. l'Editeur, n'allez pas vous imaginer que je parle ici de la matière commune, c'est tout autre chose, si vous voulez le savoir; je ne vous le dirai pas, devinez le. Que celui qui a des yeux et des oreilles pour pouvoir lire et entendre ceci, pense ce

qu'il voudra. Liberté franche, je vous le dis et vous le répète; à l'aide de cette bonne lisière, je m'en vais suivre les fils et les filières de mon texte, et j'entrerai en matière, avec le secours des Cent yeux de l'Argus, tant croches que droits.—On dit qu'il faut rendre à César ce qui est à César. Oui, Mr. qu'on le lui rende, et que ceux qui ne seront pas de mon avis, sentent le taillant d'une hache sur leur col, et j'irai sauter à pieds joints, au risque de faire la culbute, sur la tête de cette même hache.

Quoi! Est-ce après avoir juré devant Dieu et devant les hommes que nous lui serons fidèles, qu'il faudrait oublier sa conscience du bon-dieu! Et désobéir au commandement du Roi!—La mort au ventre, je vous dis que non et que vous vous tromperiez, si vous le disiez. Il est bien vrai que si les commandemens du Roi étaient contraires à ceux de Dieu, le bon sens dit que ce seraient ceux de Dieu, qui l'emporteraient. Mais, Mr. l'Editeur encore une fois, il ne s'agit point de cela, c'est venir jaser pour ne rien dire, que de venir nous froter cela sur les oreilles. Est-ce que nous ne savons pas ce que nous avons à faire, dites le moi? Si le Roi venait nous dire, coupez vous le cou, qui d'entre nous ne répondrions pas, Sire notre Roi, envoyez nous au bout du monde et nous irons; faites nous travailler et nous sommes prêts, mais nous ne nous couperons point le col, parceque les commandemens de Dieu, qui sont au-dessus des vôtres, nous le défendent. Le Roi n'aurait rien à dire à cela, car nous aurions raison, *Vox vocibus hæsit.*

Ne serait-il pas temps, Mr. l'Editeur, de passer au second point? je n'attendrai pas votre réponse, et j'y passe. Qu'attendons nous de César ou du Roi, Mr. l'Editeur? je le sais aussi bien que vous. La justice au dehors et au dedans. Pour la justice du dehors, nous ne nous en occupons guères; mais c'est la justice du dedans, qui doit nous chatouiller la compréhension, c'est ce qu'on appelle la protection contre les *malvas*. Les *malvas*? me direz vous! Qu'entendez vous par les *malvas*? Ah! ha! j'entends bien des gens, beaucoup auxquels vous ne pensez pas parcequ'ils ont des favoris, et qu'ils ne sont pas *malvas* pour tout le monde, et que vous l'avez été peut être vous-même un des favoris. Savez vous, Mr. l'Editeur, que je me perdrais et que je me morfondrais s'il fallait vous parler de tous les *malvas* qu'il y a dans le monde! Eh! je m'égosillerais seulement à vous en énumérer les sortes. Mais tenez, pour arranger les affaires, je vais vous faire une comparaison qui tiendra lieu de tout le reste du sermon que j'avais à vous faire. Quand on voit un essaim d'abeilles qui tourbillonne tout à l'entour de leur reine, tout en voulant l'empêcher de tomber, elles ne l'en aveuglent pas moins. De sorte qu'elle est obligée d'aller à tâtons. Eh bien c'est la même chose pour l'argent qui est voté dans la Province, pour les chemins par exemple. Vous les voyez tout à l'entour du gouverneur, tournant tournant, les plus grands, les moyens, les petits, les plus petits; mettez le ici, mettez-le là, revenez, commencez plus loin, pendant ce tems là l'argent se mange, et le chemin se fait tout seul, ou au moins avec peu de chose. J'oubliais une

autre comparaison que je ferai passer par dessus l'autre. Dans un certain pays plus loin que la montagne de roche, il y a des personnes qui prennent la voix du peuple, et parlent pour les pauvres gens à force, les gros *malvas* leur offrent de leur graisser le gousset, c'est justement ce qu'ils veulent. Alors adieu, je t'ai vu, les pauvres gens n'ont qu'à bailler au soleil. A quoi cela ressemble-t-il, Mr. l'Editeur, et à quoi cela doit-il ressembler? pensez y, mais ne le dites pas. *Cogita in mentem tuam.* Taisez vous et vous ferez bien. Mais pour en revenir à nos *malvas*, *hoc genus demoniorum non ejicitur, nisi fame et jejunio*, et pour péroraison, je vous souhaiterai leur bénédiction, qu'à moins de devenir sot, vous n'aurez pas de sitôt.

(Pour mettre dans la Cacette.)

HISTOIRE DE LA GLICQUE.

MONTSIR TIFERNY.—L'ante chour, ché fis à l'élection te la file tes Drois-Rifères et che me tifs sir la porte té Montsir lé Quiré bour égouter les peaux Tiscours tes cantitats. Montsir Octenne a parlé le première et il tir crantement tes pétisses te doute le monte; c'était pien petite bour un crante homme comme ça, et ça serait pien tomache si on n'imbrimait pas ce peau tiscour en Anclais bour l'envoyer dans l'Anclleterre pour-montrer le crante chéni te s'homme-là. Pour moi, ché mé troufé si fatigué te la longueur té son tiscour que che me préparais à bartir quan ché lui ententi barler tout in coup té la Glicque. Ah! ah! ché tir té suite à moi-même, che va rester et oufrir pien toutes mes oreilles pour pien entente toute ce qu'il fa nous tir, car en fait té glicque ché crois pien m'y connaître, car ché sous tiré que ché sis ine fielle Almant qui a pien soixante et tousse ans, et ché tenir ine lifre té doute les glicques tu pays.—Montsir Octenne a parlé t'une clicque qui est pien crante à présent, mais il n'a rien tis té l'autre glicque à laquelle il appartient. Ah! ché tir, cela n'est pas pien chuste; quant tite fous, mon ami Montsir Tifer ny; mais ché fais sous barler tes clicques qui bassent pour les plis trolles, car il y en a tes crosses et tes petites. La plis crante té toutes, c'est cel té Montsir Té Saintours, Té Partchz, Bapineau, Fiché, Gui, Quifillière, Parhelotte, Planchette, Neilsonne, Fallières, Pourtache, et puis ché connaître pien les autres. L'autre glicque, et la plis mauvaise, c'est cel tes Ritcharsonne, Stiourte, Guail, Flamenne, Octenne, forte mempre, et tepuis peu, Montsir Pato, Ficina, Toussette, et puis encor teux autres. La première s'appelle la glicque Canatienne, ou la glicque tes Bapineau et tes Fichés, la secont la glicque Anclaisse ou tes Ritcharsonne, la ternière en feux terriblement à l'autre et foutrois les faire basser pour tes Repelles, tes Traitres, tes Répuplicains, ah! c'est là qu'il y en a eu tes patailles à s'affaire l'Union!—Les Ecosais étaient enragés gomme tes tiaples ou tes possétés qu'on exorcisme, ils auraient foulu mettre les Canatiens esclaves et puit les chéner comme ils ont fait avec les Irlandais, (mais Montsir Octene a pas été si petite te barler te tou-ça tans son peau et grand tiscours,) aussi les Canatiens ont remporté la victoire sir les Ecosais et ils en portent encore le plimet, et che feux que le tiaple m'embourte que s'il fenait une autre querre ils se montreraient touchour milleurs si chait que les autres qui tésertaient tous les chours tu côté tes Yenki, mais les Canatiens être comme les feux Allemans, ils ne se mettent chameis tu côté tes ennemis tu Canata! Et che crois qu'ils ne feront pas comme ceux qui se sont réfolté tans les Colonies, ce qui a été la cause qu'il a été tués pien crantement tes prafes Allemans. Che fous tirai tonc Montsir Tifer ny, que tous les pons suchets té la glicque Canatienne ont été pien crantement sirbris te foir que vous avez éli cet Montsir Octenne, mais ils tissent que tous les pons Représentans ne feulent pas le laisser siécher afant qu'il ait faite puplicquement ine Apolochie à toute la champre pour l'asoir insilté, quant il tire que la champre n'afais pas fait son tefoir, et puis pien l'autre choses dont che ne me soufien pas, parceque les Allemans n'ont pas crante mémoire, mais ch'en connais pien qui ont tes pannes mémoires et qui se soufientront pien te tout, même de ce qui n'a pas été puplic, car il a tit encore pien crantement tes choses que vous n'avez pas imbrimé tans l'Argus, et puis ça sera trole te le foir temander excuse à la champre, et che crois qu'ils feront pien si toute fois ils en ont pas te peur.

Adieu Montsir Tifer ny, au refoir.

CHEAN LALLEMHN;

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES:
MERCREDI, LE 18 OCTOBRE, 1826.

CERTAINES gens qui n'ont que l'ignorance et la pusillanimité en partage, croient dans leur stupide présomption, en imposer assez aux honnêtes personnes de cette ville, pour pouvoir leur persuader que si le parti de Mr Ogden, ne répond pas à nos avances, ce n'est que par pur mépris, et que c'est là la plus grande motifiation que nous puissions éprouver. Ces pauvres misérables se sentant dédaignés par le public qui les apprécie à leur juste valeur, en sont réduits à faire un honteux trafic de leur méchanceté (n'ayant rien autre chose dont ils puissent disposer) pour de la protection. Mais que nous les plaignons de tout notre cœur! Limaçons sans coquilles, ils croient s'en pouvoir procurer de toutes faites, à l'aide d'un homme qui n'obtiendrait pas du Gouvernement, sept sous pour un autre, bien qu'il les obtiendrait probablement pas lui-même. Loin d'arriver à leur but, l'obscurité qui leur a servi jusqu'ici de coquilles, va leur être enlevée, et leur pitoyable existence morale paraîtra tellement au jour, que l'on verra des squelettes se mouvans au gré des fils anatomico-politiques, conduits par * * * * *. Nous prions donc et nous conjurons les gens de bonne foi, de bien considérer la pureté de nos motifs. Nous savons parfaitement à quoi nous nous sommes exposés en épousant la cause du pays si ouvertement, dans un endroit où les personnes à la solde du Gouvernement, sont si puissantes, et ont une influence si étendue. Nous avons sacrifié un nombre d'amis privés, au devoir impérieux que nous imposait la tâche que nous avions entreprise. Vainement ceux qui ont été obligés de courber la tête au bruit du tonnerre de la vérité, veulent-ils maintenant se répandre en flammes menaçantes contre nos intérêts particuliers; leurs intentions malévolentes sont déçues. Oui nous nous attendons à leurs coups portés sourdement et suivant leur caractère. Mais que ces âmes basses et rampantes, renoncent à l'idée de nous faire rebrousser en arrière. Loin de nous repentir de nos démarches passées, nous sommes prêts à braver les horreurs de l'indigence, plutôt que de chanceler dans la voie où nous a guidés l'honneur de 102 LOYALX et VRAIS CANADIENS! * Quels avan-

tages pouvons nous donc retirer de notre conduite de ci-devant, si ce n'est la satisfaction intérieure d'avoir rempli nos obligations sublimes dans toute leur étendue. Il est vrai que quelques calomnieux de notre profession, ont poussé l'iniquité jusqu'à dire que nous n'opposons le Gouvernement que pour le forcer à nous donner des emplois. Nous défions en conséquence, la fausseté de ces accusations, et nous prions confondre ces lâches ennemis qui ne sachant comment faire leur cour à leur soi-disant PROTECTEUR, le font passer pour tout autre qu'il n'est. Il leur serait donc bien plus avantageux de ne pas entrer dans une joute où ils ne remplissent que leur rôle ordinaire (celui de Godelureaux; ne leur en déplaise) et de s'en tenir à leur petit train de vie que tout le monde connaît. Ce faisant, ils suivront le conseil que nous leur donnons, plus par pitié que par tout autre sentiment, et nous espérons bien qu'ils le prendront comme tel.

Mais pour en venir à nous mêmes, nous déclarons que malgré la paucité de nos moyens, nous ne briguerons pas les faveurs du Gouvernement. Bien loin de là, nous les refuserions plutôt que de consentir à gêner l'expression de nos sentiments, et nous appelons en témoignage, un des appuis des plus déclarés de Mr. Ogden, qui sur quelques conseils bien entendus de sa part, a reçu de notre bouche, cette déclaration, et tous les propos en conversant. Que ceux donc qui ne s'imaginent pas qu'on puisse avoir en vue d'autre chose que son intérêt privé, rougissent de leurs vils soupçons contre nous. Qu'ils rampent dans la poussière; si c'est là leur disposition, nous n'avons rien à redire: mais au moins qu'ils ne poussent pas la scélératesse jusqu'à vouloir nous entraîner avec eux, dans le gouffre d'abjection, où ils se plongent volontairement par goût, par caprice, par ignorance et par lâcheté.

L'adresse sensée de Mr. Ogden, en remerciemens à ses Electeurs, a été distribuée en cette ville la semaine dernière, avec une grande pompe, &c. &c. Comme nous avons eu occasion de lire ce nouveau joli petit morceau, nous sommes bien aises d'informer ceux de nos abonnés qui ne l'ont pas vu, que cette adresse est la même que celle qui est insérée dans notre No. 6, du 4 d'Octobre courant. En la relisant, tous ceux qui

* Nous parlons de ceux qui ont voté, car il y en a encore un certain nombre qui auraient suivi un si bel exemple, si l'Élection eût duré plus longtemps.

ont cru devoir opposer Mr. Ogden et qui ont manifesté leur indépendance en ne trahissant pas honteusement leurs sentimens, seront de nouveau indignés contre ce Fonctionnaire outré du Gouvernement, qui dans sa rage ultra-dévoûée aux intérêts de son Maître, croirait encourir sa disgrâce, s'il n'insultait pas aux gens de bien que ses idées et ses préjugés servils lui font regarder comme des Démocrates, des Démagogues. Qu'on se rappelle que le Solliciteur Général fait des Démagogues, des Démocrates et de la Clique une seule et même congrégation! Qu'on se rappelle que nos représentans qu'il a enveloppés dans sa proscription, sont les plus fermes appuis, les défenseurs les plus inébranlables de nos privilèges et de la liberté qui découle du principe de notre Constitution! Et après cela, nous ne doutons pas, que tous, tous les gens sensés et clairvoyans, ne sauront quelle épithète donner à celui qui croit marcher à grands pas dans la carrière d'avancement, de dignités, &c. que son ambition lui fait envisager d'un œil de complaisance, tandis qu'il est certain que la conduite illibérale et insensée de cet Officier de la Couronne, en invectivant nos représentans, lui attirera la récompense due à ses mérites. Nous défions actuellement Mr. O. et ses partisans de répondre solidement à ce que nous avançons; nous les défions de trouver comme ils ont déjà en vain trempé leur esprit pour en découvrir, des moyens d'excuses pour les inconséquences de leur Coryphée. Naguères ils ont osé avancer que si l'illustre Orateur avait fait ses fleurs de Rhétorique avec trop de chaleur, que la provocation qu'il avait reçue avait été assez grande pour monter sa tête, pour échauffer sa bile; en un mot, qu'il n'avait pas prémédité ces insultes dégradantes. Quoique ce subterfuge soit bien digne de ceux qui y ont recours, pour soustraire leur Élu au déshonneur, à la honte dont doit le couvrir sa Harangue mémorable, néanmoins nous admettrons par forme d'argument, un raisonnement aussi vicieux. Mais qu'ont ils, qu'a-t-il lui-même à répondre à nos avances lorsque nous lui soutenons que son adresse en remerciemens qu'il vient de faire distribuer, le couvrit de nouveau d'ignominie; lorsque nous le taxons d'être lui-même un calomnieux, puisqu'il a l'audace inconcevable de dénoncer comme tels ceux qui se sont montrés, ce qu'il n'est pas, indépendans de caractère! Il n'a d'autre réponse à faire, que la réponse de ceux qui se sentent confondus LE SILENCE!

Nous saisissons l'occasion de donner à nos abonnés une explication que, suivant nous, les circonstances exigent. C'est au sujet de la continuité et de l'uniformité des matières que nous introduisons dans notre feuille. Nous ne sommes pas sans savoir que le sujet que nous avons pour ainsi dire épuisé, la conduite de Mr. Ogden vis-à-vis des citoyens des Trois-Rivières, ne peut et ne doit pas avoir pour ceux qui demeurent au loin, le même intérêt que pour les habitans d'une Ville qui a été le Théâtre de ses beaux faits. Mais qu'il nous soit permis d'observer, que malgré le désir extrême que nous avons éprouvé de substituer à la littérature à la politique locale dont nous n'avons cessé d'entretenir nos lecteurs, nous avons cru devoir réprimer ce désir, lorsque nous avons réfléchi un instant, sur les engagements que nous avons pris envers les citoyens de cette ville, de faire connaître tout ce qui pourrait tendre à leur donner une idée parfaite du caractère politique de Mr Ogden, et leur faire sentir combien peu il a mérité l'appui de ceux qui par devoir ne devaient pas partager ses opinions. Quoique pénétrés des sentimens les plus vifs de gratitude, pour le zèle inattendu avec lequel nos abonnés du loin, se sont prêtés à l'encouragement de notre feuille, néanmoins il est vrai de dire que c'est envers nos souscripteurs des Trois-Rivières, qu'est due particulièrement l'exécution de la promesse que nous leur avons solennellement faite, de consacrer pendant trois mois, sans la moindre rémunération pécuniaire, nos talens, nos connaissances, notre tems à la défense de la cause de 102 et quelques LOYALX et VRAIS CANADIENS à qui il est consolant de connaître la conduite antérieure et postérieure à l'Élection, de celui auquel leur indépendance honorable leur a imposé le devoir de résister. Nous prions donc nos abonnés des autres Districts, de nous pardonner, si nous nous attachons à remplir notre engagement vis-à-vis de ceux à qui cela importe extrêmement, et cette indulgence donne au mérite des étrangers à notre politique locale, un relief bien grand. Pourtant, nous pourrions dans le peu de Numéros qu'il nous reste à publier pour parfaire les trois mois, mettre plus de variété dans le choix des matières, et c'est ce que nous ne manquons pas de faire, autant que les circonstances nous le permettront.

Qu'il est flatteur pour les amis du pays de voir les progrès de tous côtés, dus aux efforts de ceux qui consacrent leurs veilles, à l'instruction de leurs semblables! Le Journal de Médecine, la Bibliothèque Canadienne, la Minerve, la Gazette de Neilson, le Spectateur

Canadien, le Canadian Spectator, &c. &c. seront autant de piliers qui rendront inébranlable l'édifice qu'ils sont destinés à soutenir. Le barreau privé jusqu'à présent des avantages qu'ont pour y exceller, les élèves dans la plupart des autres pays, va aussi partager les fruits que l'on recueille de tous côtés. Mr Plamondon trop bien connu par sa science et ses talens, pour qu'il soit besoin, d'en parler, vient de faire aux Etudiens de Québec, l'offre généreuse de les guider dans la route épineuse de l'étude des lois. Les élèves de Themis se sont assemblés à Québec, et ont pris des résolutions dictées par le mérite qu'ils reconnaissent dans Mr. Plamondon, la reconnaissance qu'il fait naître dans leurs cœurs, et l'assurance qu'ils anticipent des avantages qui découleront d'un tel plan. C'est avec raison qu'un Etudiant en Droit, observe dans la Gazette de Mr Neilson, qu'on ne peut sans trembler, sur le sort des familles et de leurs fortunes, songer que ces mêmes familles sont souvent réduites à remettre leurs destinées à la disposition de jeunes gens qui ne font que laisser les bancs de l'école, qu'un vers de Virgile mettrait à la torture, heureux encore s'ils savent qu'il existe un tel Poète; ce sont eux que l'on met à approfondir une science comme celle de la jurisprudence, et cela sans guide, sans maître! Une chaire de Droit sera donc une source à laquelle les jeunes gens puiseront les principes simplifiés de la science épineuse de la Loi.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux personnes libérales, qu'un nouveau papier qui aura pour Titre LA MINERVE, paraîtra à Montréal, dans le cours du mois prochain. Cette feuille rédigée en Français et qui d'après le Prospectus, promet beaucoup, ajoutera aux efforts dont on redouble de tous côtés, pour faire goûter aux Canadiens l'avantage inappréciable qu'ils retireront de la connaissance de leur droits Constitutionnels, des Arts, des Sciences et des Lettres en général. Puisse cette nouvelle MINERVE combattre avec succès, contre le Titan de nos jours, le pouvoir oppressif des Anti-Indépendans; protéger les fondateurs de la Liberté avouée par notre Constitution, et que ceux qui s'en sont montrés les ennemis, refusent encore de reconnaître; puisse-t-elle enfin couronner ses succès, en attachant à son bouclier, la tête de la Méduse de nos temps, la calomnie dont les anti-Canadiens se servent pour essayer à nous flétrir. Un jour viendra où les serpens qui décorent aujourd'hui leurs têtes gorgoniennes, refuseront de distiller leur venin sur les innocens; ils se tourneront contre ces Monstres, et se repaîtront des engoises que leurs morsures leur causeront; le pays entier qu'ils veulent infecter s'en réjouira, et nous aussi!!!

Nous regrettons que l'abondance de matière nous impose la nécessité d'omettre la plus grande partie du Prospectus de la Minerve. Nous nous abstenons de tout éloge, ce qui est parfait n'en a pas besoin.

Les personnes du district qui désireront s'abonner à ce papier, voudront bien s'adresser à l'Imprimeur de L'ARGUS.

LA MINERVE. PROSPECTUS.

UN des plus célèbres écrivains du dernier siècle, a prétendu que les sciences et les arts n'étoient pas favorables à la cause des mœurs, et que l'éducation étoit inutile et même dangereuse aux peuples. Si ce paradoxe étoit vrai, si une société humaine privée du flambeau des sciences pouvoit être plus parfaite que celles qui marcheroient à leur lumière, ce ne seroit que chez un peuple encore demi-barbare, qu'un sage législateur auroit prémuni contre une vaine curiosité, en lui créant des habitudes simples, en lui inspirant de l'aversion pour le luxe, et du goût pour les paisibles travaux de l'agriculture. Mais lorsque le luxe et la corruption se sont perpétués à travers les siècles, lorsque la plupart des gouvernemens accoutumés à se faire obéir sans contrôle, mettent à profit les vices et les préjugés pour conserver la prépondérance que le génie des temps veut leur arracher, ce n'est qu'au moyen des sciences et des arts que l'individu peut reconquérir ses droits sur les masses qu'arme encore contre lui, la force des habitudes.....

La Minerve se publiera deux fois par semaine, savoir le Lundi et le Jeudi. Le premier numéro sortira au plus tard le 16 de Novembre prochain. L'abonnement est de quatre piastres par année, le port non compris, payable en deux termes.

Nous recommandons notre entreprise aux amis de leur pays c'est de leur zèle que nous attendons notre succès.

A. N. Mow

VARIÉTÉS.

POESIE.

Le Pigeon et le Moineau.

FABLE.

Pour un Moineau dans l'indigence
On recherchait quelque secours :
Tous les riches oiseaux furent d'intelligence
Pour le secourir en discours.
Dans cette triste conjoncture,
Un Pigeon fut le seul, quoiqu'assez mal-aisé
Qui donna le couvert et quelque nourriture,
Au moineau pauvre et méprisé.
Des oiseaux spectateurs la surprise est extrême ;
C'est un phénomène pour eux,
Qu'un pigeon, si pauvre lui-même,
Veuille assister un malheureux.
"Et c'est ce qui me rend encor plus accessible,
"Répondit le Pigeon, "Un destin rigoureux
"Prépare à la pitié le cœur le moins sensible.
"Quand on jouit d'un sort tranquille et gracieux
"Imagine-t-on sous les cieux,
"Quelqu'un dans un état si différent du nôtre ?
"Non, on mesure tout sûr la prospérité ;
"Mais au sein de l'adversité,
"Le malheureux sent mieux qu'un autre,
"Le poids de l'infortune et de la pauvreté."
PESSELIER.

AMOUR PROPRE.

Pour la première fois on menait au moulin
Un jeune ânon qui bégayait encore ;
On avait peu chargé la petite pécure,
De peur qu'il ne restât au milieu du chemin.
Ne croyez pas qu'il prit ainsi la chose ;
Oh que nenni ! Le drôle avait trop bonne dose
De cet amour fervent que chacun sent pour soi,
Et qui nous fait traiter le prochain de canaille.
Il crut qu'on avait peur de lui gâter la taille ;
Il le crut et de bonne foi.
J'ai vu bien des ânon plus sots en France,
Que leur faiblesse même a rendus glorieux.
Il n'est pas jusqu'à l'ignorance
Qui, les deux bras croisés, insultant la science,
Prétend être ici bas l'enfant gâté des Dieux.
L'ABBE' AUBERT.

Silence.

Ne parler jamais qu'à propos
Est un rare et grand avantage ;
Le silence est l'esprit des sots,
Et l'une des vertus du sage.

Epitaphe d'un Parressoux.

Ci-dessous Antoine repose :
Il ne fit jamais autre chose.

Qu'est-ce que le Monde.

Le monde est le théâtre sur lequel les
hommes jouent la comédie ; les hazards
composent la pièce ; la Fortune distribue
les rôles ; les magistrats gouvernent les
machines ; les riches remplissent les loges ;
le parterre est pour les misérables ; les Fo-
lies occupent le concert ; et le Temps tire
le rideau. L'ouverture de la comédie com-
mencé par des larmes. Le premier acte y
présente les projets chimériques des hom-
mes ; les insensés frappent des mains pour
applaudir, et les sages sifflent la pièce.
On y voit paraître des géans qui, dans un
instant, deviennent des nains, et de nains qui
grandissent imperceptiblement. On y voit
encore des hommes qui prennent toutes les
mesures et les précautions imaginables
pour s'écarter du vrai chemin qui conduit
à leur but ; et des étourdis qui, sans pré-
caution, atteignent au port des félicités
mondaines.

THOMAS.

(COMUNICATION.)

Mr. le Rédacteur,

J'ai remarqué (tout peu digne qu'il fût
de l'être) un écrit inséré dans votre feuille
signé "Ton Ami *** Il ne m'appartient
pas de nier les faits qui y sont rapportés,
quoique j'aie reçu de personnes croyables
qui étaient les spectateurs de la scène à la
quelle Mr des trois étoiles, semble faire
allusion, l'assurance de la fausseté d'une
partie de son récit. Du moins est-il de
mon ressort, d'indiquer à ceux des lecteurs
qui ont été trop dégoutés du commence-
ment de cette prétendue lettre d'un prétendu
Trifluvien, pour en continuer la lecture,
les petits traits tout-à-fait saillans de cet
historien de nouvelle trempe.

Admirez donc, quel esprit dans le début !
Il nous dit que l'agitation et le mouvement
de ses concitadins ont été si grands, qu'il
en a été le spectateur si attentif, qu'il en a
presque oublié ses amis ! S'il a un cœur si
peu à l'épreuve du mouvement et de l'agi-
tation, au moins, il devrait avoir assez de
bon sens, pour n'en pas faire preuve au
grand jour.

Nouveau Descartes ! Voilà pour le coup
de la modestie. Il s'est livré tout entier à
la contemplation de sa petite planète politique.
Avec quelle pompe ce petit Descartes,
vous parle de sa planète ! Vous croiriez
volontiers qu'il est un personnage de quel-
que conséquence ; à en juger par l'observa-
teur, la planète doit être de peu de note.

Il vous parle ensuite des querelles Triflu-
viennes. Cet écrivain qui sans le moindre
doute, a la bohomie de se croire de grande
force, dédaigne comme on le voit, de faire
usage de mots usités dans le langage ordi-
naire, il lui faut répéter à plusieurs fois,
Trifliviën ; il s'imagine par là passer pour
un diseur de belles paroles, mais malgré
tout, les oreilles percent et l'on découvre
ce qu'il est.

Nouveau Descartes (comme il nous le dit
humblement) il nous donne l'état phisico-
moral des Trois-Rivières, en l'appellant
un petit chaos dont les élémens se chocquent
sans cesse, et à l'appui de sa proposition
sur ses tourbillons, il nous cite du latin.
S'il entend par élémens qui se chocquent
sans cesse, son esprit et le goût de ses con-
citoyens, il peut se vanter sans crainte d'a-
voir raison.

Doucement mon petit, &c. Ce Descartes
a un langage audessus du commun, et se
croyant encore dans son tourbillon, absor-
bé dans la contemplation de sa planète po-
litique, il voit tout autre objet dans le loin-
tain, à peine son œil majestueux daigne-t-il
jetter un regard ailleurs ; aussi condescend-
t-il à se mettre à la portée de ses amis, il
croit ne le pouvoir faire, sans leur adres-
ser le mot de mon petit.

Voilà diront beaucoup, un long préam-
bule de la part de ce nouveau Descartes, il
va sans doute s'étendre au long sur les ob-
servations scientifiques qu'il a faites de sa
planète politique. Ne vous flattez pas
trop, lecteurs, vous allez le voir oublier
son tourbillon pour nous raconter une a-
necdote selon lui bien intéressante, selon
moi très-ennuyante.

Sans entrer dans le mérite du récit qui
est sans doute bien digne de l'auteur, il est
à propos de remarquer que ce Descartes
est aussi versé dans la logique qu'il l'est dans

la physique. Tout en voulant prouver que
l'antagoniste de son ami, s'est conduit en
sâche, en se servant de l'arme avec le quel
on fait la guerre à l'oiseau mouche, il dé-
montre lui-même que son propre brave n'est
guères redoutable, puisque celui qui l'at-
taquait armé d'un bâton, a dédaigné d'en
faire usage, et a cru qu'il pouvait sans dan-
ger, se conduire comme il l'aurait fait vis-
à-vis d'un oiseau mouche. Comme l'on
voit, ce Descartes a une singulière manière
de prouver que son ami est brave. Après
tout, il n'est peut-être pas aussi blâmable
qu'on serait porté à le croire, il est quel-
ques fois permis de se contredire, lorsque
par des sophismes l'on veut faire recevoir
comme vraie, une chose évidemment
fausse.

Allez donc, Mr des trois étoiles, Mr. le
prétendu citoyen des Trois-Rivières ! Allez,
retournez vous tapir dans votre petite pla-
nète ; enveloppez vous si bien dans vos
tourbillons et faites ensuite, si bien de votre
mieux pour donner de l'importance au sys-
tème de l'accrochement des atomes, que
nous apprenions que rencontrant votre
semblable, il vous aura accroché et si bien
retenu, que jamais nous n'entendions par-
ler de vous.

Quant à vous Mr. le Rédacteur, après
vous avoir demandé pardon de vous avoir
entretenu sur le compte d'un être semblable,

J'ai l'honneur de me souscrire,
Votre très-obéissant Servt,
QUIDAM.

Compagnie des Girouettes & Trompeurs.

ANECDOTE CURIEUSE.

Mr. l'EDITEUR,

LE Major de cette compagnie étant
MARDI le DEUX du courant, dans une
certaine noce dans le voisinage de cette
ville, fit un exploit vraiment digne de son
haut rang. Ce dignitaire toujours jaloux
d'exceller dans les actes de ce genre, mon-
traît les avantages de son heureux gosier
en y introduisant à la fois, deux vers d'es-
prit de la Jamaïque, et se trou-
vant bien dans son délire bachique, pa-
roissait ne plus rien craindre et dit "Quand
bien même que la ville des Trois-Rivières
se bouleverserait de fond en comble, je m'en
moque, j'ai eu soin de me mettre au-des-
sus de tout cela." Alors un bon paysan qui
n'avait pas un aussi bon gosier que le major
en question, et qui fumait sa pipe au coin
de la cheminée, répondit : "Vous avez rai-
son, major, de dire que vous êtes au-des-
sus de toute la ville, car qui a-t-il de
plus élevé que le Coq ou la Girouette de la
paroisse?"

NARRATOR.

Changement de Domicile.

LE Soussigné informe ses amis et le pu-
blic de cette ville et des environs, qu'il a trans-
porté sa demeure à la maison nouvellement réparée
qui joint celle de Mr. le Grand Vicairé Noisieux.
Il saisit cette occasion pour offrir ses sincères re-
mercimens à ses amis et au public, pour l'encourage-
ment libéral qu'il en a reçu, depuis son établissement
dans cette ville. — Il se flatte que son assiduité
et son attention pour ses malades, lui mériteront la
continuation d'une partie de la faveur publique.

LOUIS TALBOT,
Médecin et Chirurgien,
Trois-Rivières, 10 Oct. 1826.